**\*** Le **lieu de mémoire** est un concept historique mis en avant par l'ouvrage *les Lieux de Mémoire*, paru sous la direction de [Pierre Nora](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Nora) entre [1984](https://fr.wikipedia.org/wiki/1984) et [1992](https://fr.wikipedia.org/wiki/1992). Le mot fait son entrée dans le dictionnaire *Le Grand* [*Robert*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dictionnaires_Le_Robert) *de la langue française* de [1993](https://fr.wikipedia.org/wiki/1993) et devient d’un usage courant.

Dès [1978](https://fr.wikipedia.org/wiki/1978), dans sa contribution sur la « [mémoire collective](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9moire_collective) » dans l'[encyclopédie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Encyclop%C3%A9die) *La* [*Nouvelle Histoire*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle_Histoire), [Pierre Nora](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Nora) note que « l’histoire s’écrit désormais sous la pression des mémoires collectives », qui cherchent à « compenser le déracinement historique du social et l’angoisse de l’avenir par la valorisation d’un passé qui n’était pas jusque-là vécu comme tel ».

Selon [Pierre Nora](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Nora), « un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit[1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lieu_de_m%C3%A9moire#cite_note-1). » Il peut donc s'agir d'un [monument](https://fr.wikipedia.org/wiki/Monument), d'un personnage important, d'un [musée](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e), des [archives](https://fr.wikipedia.org/wiki/Archives), tout autant que d'un [symbole](https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbole), d'une [devise](https://fr.wikipedia.org/wiki/Devise_%28phrase%29), d'un [événement](https://fr.wiktionary.org/wiki/%C3%A9v%C3%A9nement) ou d'une [institution](https://fr.wikipedia.org/wiki/Institution_%28sociologie%29).

« Un objet », explique Pierre Nora, « devient lieu de mémoire quand il échappe à l'oubli, par exemple avec l'apposition de plaques commémoratives, et quand une collectivité le réinvestit de son [affect](https://fr.wikipedia.org/wiki/Affect) et de ses [émotions](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89motion)[2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lieu_de_m%C3%A9moire#cite_note-2). » Au contraire de la généalogie, qui investit essentiellement l'histoire et la filiation de familles, en se limitant à l'histoire personnelle ou à celle des personnes entre lesquelles existe un lien, les lieux de mémoire se réfèrent à l'histoire collective. Par leur biais, on peut aborder les institutions, les [collectivités](https://fr.wikipedia.org/wiki/Collectivit%C3%A9_territoriale) et leurs organisations, les [grands corps de l'État](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_corps_de_l%27%C3%89tat), les [communautés religieuses](https://fr.wikipedia.org/wiki/Congr%C3%A9gation_religieuse_en_droit_fran%C3%A7ais).

Les volumes des *Lieux de Mémoire* constituent une référence essentielle pour l'[histoire culturelle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_culturelle) en France. Ils ont été traduits en anglais et publiés de façon sélective (environ un tiers des articles ont été repris) par les presses universitaires de Chicago entre 2001 et 2009, sous le titre *Rethinking France*. Ces problématiques seront reprises en Allemagne, en Italie, aux Pays-Bas, au Luxembourg et en Russie.

Toutefois, sans nier la qualité individuelle des contributions, on a critiqué l’entreprise de Pierre Nora parce qu’elle passe sous silence un certain nombre de points douloureux de l’histoire de France, comme les guerres napoléoniennes, la colonisation et les guerres d’indépendance.

En 1987, alors que seule une partie des volumes a été publiée, Henry Rousso déplore l'absence « d'une définition opératoire de la mémoire collective » et demande « ce qui justifie ici les choix « ponctuels » des divers lieux étudiés »[3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lieu_de_m%C3%A9moire#cite_note-3).

Source: https://fr.wikipedia.org/wiki/Lieu\_de\_m%C3%A9moire